

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 14 (1946)
Heft: 6

Artikel: L'enfant cet inconnu
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568416>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L' ENFANT CET INCONNU

Un de nos correspondants nous envoie l'extrait d'un ouvrage scientifique que par soucis d'impartialité nous ne voulons pas manquer de publier. Il serait intéressant de connaître l'avis de nos abonnés, parmi lesquels nous avons plusieurs membres du corps enseignant.

Pour le moment nous nous abstenons de tout commentaire pour n'influencer en rien les réponses reçues et qui seront publiées dans le prochain numéro. La rédaction.

Parcourant un des derniers ouvrages de Dr. René Allenby (Ed. Mont-Blanc, Genève), j'en extrais ces quelques lignes qui posent tout le problème du choix des membres du corps enseignant. Ouistiti,

„Aux antipodes se situe une autre réaction affective des écoliers sous forme d'un culte pour le professeur. Chez les filles ce culte prend une allure plus nettement amoureuse, que le professeur soit homme ou femme. Chez les garçons, c'est plutôt une vénération telle que le professeur est pris pour modèle absolu et pour guide en toutes choses. Dans ce cas, il marque une empreinte ineffaçable sur le caractère et le comportement des élèves.

Il ne semble pas douteux que de tels attachements cachent souvent une homosexualité virtuelle. Tant qu'elle demeure sur le plan sentimental, celle-ci n'a guère d'inconvénients, sinon de retarder l'éveil d'une sexualité plus normale chez l'enfant. D'autre part, les pratiques pédérastiques complètes ou avortées (et elles ne sont malheureusement pas très rares, surtout de la part des surveillants), sont tout à fait indépendantes du culte sentimental dont nous venons de parler. Généralement même, elles s'y opposent dans la mesure où les expériences vécues déchargent les sentiments de leur tension. Ces pratiques sont évidemment très condamnables car elles peuvent pousser vers une inversion définitive des enfants dont les prédispositions auraient pu autrement se trouver corrigées par la vie. Toutefois, elles ne contaminent définitivement que des caractères fortement enclins, surtout chez les garçons. Si ce genre d'épreuves est, plus souvent qu'il ne faudrait, imposé aux écoliers, c'est parce qu'une homosexualité plus ou moins consciente peut inspirer la vocation pédagogique. C'est pourquoi il vaudrait mieux, toutes choses égales, confier les postes délicats de l'enseignement à des personnes ayant fourni des présomptions de sexualité normale, pères et mères de famille par exemple.“

Quelques pages avant, parlant du sadisme, je relève encore ces quelques lignes.

„Le sadisme étant, en définitive, lié à un développement imparfait de la sexualité, se trouve fréquemment associé à l'homosexualité et à la pédérastie. C'est encore un trait psychique que l'analyse révèle chez un grand nombre de pédagogues. On trouve une proportion considérable d'adultes qui se rappellent avoir subi, dans leur enfance, des sollicitations ou des attouchements de cette na-

ture. Ceci est un fléau pour l'enfance car la sexualité en voie de formation est extrêmement sujette à déviation. Même en l'absence de tout geste et de toute parole équivoques, le contact avec une personne homosexuelle développe chez l'enfant, par simple induction psychique, une réponse affective. Ainsi se créent des ambiances sentimentales tout à fait malsaines, très nuisibles aux jeunes.

Souvent d'ailleurs, ces attirances pédérastiques sont refoulées par les pédagogues qui n'en sont pas pleinement conscients. Elles ont alors pour effet de transformer l'amour en haine et de substituer les persécutions cruelles aux caresses interdites... C'est ainsi que la pédérastie, plus ou moins inconsciente, vient quelques fois doubler ou compliquer le sadisme des pédagogues.

PROMENADE NOCTURNE

Je rentrais tard ce soir-là, si tard que les quais, chose rare, étaient complètement déserts. Ce qui ne m'empêchait, éternel chasseur que je suis, de fureter de droite et de gauche, dans l'espoir d'un heureux „coup de filet“. Espoir bien illusoire, étant donné que la pleine lune brillait dans toute sa splendeur en ce beau soir, ou plus exactement ce beau dimanche matin, déjà tiède, du début de mai. Je marchais lentement et tout songeur, quand, passant près des bancs du petit rond-point du débarcadère, je vis sur l'un d'eux quatre soldats américains assis deux par deux et se tenant étroitement enlacés, si enlacés que je crus d'abord à deux couples dits réguliers. Mais non, c'était bien quatre hommes, trois soldats dont un nègre, et un gentil petit matelot tout fringant de jeunesse. Je m'arrêtai d'un coup, médusé et charmé, et aussi tout craintif de rompre le charme de cette scène unique, en effrayant les acteurs. Crainte illusoire: un Américain, et qui plus est soldat, ne se laisse pas effrayer pour si peu, preuve de son parfait bon sens et de sa conception très large du sentiment de liberté. Mes quatre hommes avaient bien levé le nez à mon approche intempestive. Mais devinant sans doute un ami, ils continuèrent à s'embrasser à pleine bouche, à se manger de caresses, sans d'autres gestes que se presser fortement sur leur cœur, et sans plus s'occuper de moi que si je n'avais pas existé. Je n'en demandais pas davantage dans ma modestie de pékin; et sentant qu'il était fou d'espérer quelques miettes de ce festin d'amour, platonique il est vrai, je me mis à détailler le groupe éclairé a giorno par la lune, d'un coup d'oeil avivé par un nettoyage fébrile de mes lunettes.

Je ne vous dirai pas que mes Américains étaient beaux gosses, tant le mot „beau“ perd de son charme à être galvaudé et servi à toutes les sauces; et puis la jeunesse n'est-elle pas presque toujours belle? Non, ils étaient plus que beaux, ils étaient virils, très grands, très mâles, des vrais gas du Texas, les uns blonds, les autres